Diagnostic agraire d'une région d'anciens fronts pionniers en Côte d'Ivoire

Historiquement, le développement de la cacaoculture mondiale s'est effectué presque toujours sur défriche de forêt tropicale suivant un processus de front pionnier, avec une mise en valeur dans des systèmes peu intensifiés. Les niveaux de production y sont faibles et le transfert des innovations techniques rarement satisfaisant. Vingt-cinq à trente ans plus tard, la plantation entre en phase de sénescence et la productivité décroît. Dès lors, les planteurs se livrent à l'ouverture d'autres parcelles sur de nouvelles défriches forestières, ce qui explique le phénomène historique de déplacement des pôles de production.

En Afrique de l'Ouest et du Centre, c'est bien suivant ce schéma que s'est développée une cacaoculture qui assure aujourd'hui 70 % de l'offre mondiale de cacao. Or la reproductibilité de ce système se trouve aujourd'hui menacée par l'épuisement des réserves forestières disponibles, allant jusqu'à la saturation foncière. C'est pourquoi la mise au point et l'identification des conditions d'adoption de systèmes de cacaoculture plus durables constituent l'un des principaux enjeux de l'avenir de la filière cacao, notamment en Afrique de l'Ouest.

C'est pour contribuer à la mise au point de ces nouveaux systèmes de cacaoculture que le programme cacao s'est engagé dans une opération de diagnostic agraire dans une zone de cacaoculture ivoirienne vieillissante, la région d'Abengourou (est du pays). Cette opération a été conduite en partenariat avec le Bnedt de Côte d'Ivoire (direction de l'Agriculture et de l'Aménagement Rural et Direction du Plan Foncier Rural) et avec l'Institut National Agronomique de Paris-Grignon. Dans la zone d'Abengourou, elle a bénéficié de l'appui de la direction régionale de l'Anader.

De telles opérations de diagnostic ont pour objectifs de comprendre le fonctionnement des agrosystèmes et d'identifier les innovations, spontanées ou non, en cours.

Principaux résultats

Ce diagnostic agraire a été réalisé, en 1999, dans la région d'Abengourou en Côte d'Ivoire, dans le secteur Affalikro-Kouakou Ndramanekro. Il s'agit d'une zone d'anciens fronts pionniers, typique de la phase de cacaoculture sénescente.

L'étude a permis de retracer l'évolution de la situation agraire locale et d'identifier comment les producteurs relèvent le défi d'une cacaoculture post-forestière, en mettant en œuvre des innovations techniques et organisationnelles adaptées.

Evolution de la situation agraire (1900-1999)

Au début du siècle, le système de culture était fondé sur l'abattis–brûlis avec deux ans de culture (igname-taro-banane, puis arachide-maïs-banane) associé à des pratiques de chasse et de cueillette en forêt.

Entre 1910 et 1950, la culture du cacaoyer est introduite dans la région, adoptée en premier par les chefs et les notables. Le système agraire dominant combine les cultures vivrières et les cacaoyères, les jeunes plants de cacaoyers étant plantés au milieu du vivrier. Le système de rotation vivrier-friche arborée est remplacé par un système en succession défriche forestière-vivrier-plantation cacaoyère, système qui

impose de poursuivre les extensions sur forêt.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les plantations ont une surface inférieure à 10 ha et sont réservées aux notables. Le principal facteur limitant est alors la force de travail. La main-d'œuvre est essentiellement familiale, et complétée par quelques esclaves progressivement affranchis. Dans les années 30, la caféiculture se développe aux dépens du cacao en raison de sa précocité de production et du prix bas payé pour le cacao.

A partir des années 50 et jusqu'aux années 80, le système se caractérise par l'important développement des plantations sur fronts pionniers grâce à l'arrivée massive de main-d'œuvre migrante : c'est la course à la terre. Le système est largement dominé par les plantations et le vivrier joue alors un rôle secondaire. La forêt (zone interfluve) diminue rapidement et les planteurs commencent à défricher les bas-fonds pour y planter du cacao, avec cependant des résultats médiocres. A la fin des années 80, la forêt a quasiment disparu, des replantations de cacao ont lieu sur des champs de café et dans les friches issues de l'abandon de vieilles plantations. Pour répondre à la pénurie alimentaire, les vivriers sont cultivés dans les bas-fonds, notamment par les métayers (aboussan).

Depuis les années 80, les propriétaires replantent des cacaoyers dans les parcelles de caféiers après arrachage d'un pied sur deux. Cette technique permet de continuer à planter du cacao alors qu'il n'y a plus de forêt et à profiter de la main-d'œuvre sur une jeune plantation à moitié productive. En effet, la main-d'œuvre devient plus rare : les migrants se dirigent maintenant vers l'Ouest et le Sud-Ouest. A la fin des années 80, des replantations sont réalisées sur des friches d'anciennes plantations, avec le retour au village des jeunes qui n'ont pas trouvé de travail en ville. Le vivrier reprend une place prépondérante dans les systèmes de culture. Enfin, depuis 1993 on observe une tendance nette à la diversification des systèmes de production avec développement de l'élevage hors-sol, des cultures maraîchères, du riz irrigué et du palmier.

Situation actuelle

Quatre types de systèmes de production ont été identifiés dans la région d'étude (est d'Abengourou).

- Le type 1 regroupe les « grands planteurs ». Ils travaillent sur une surface cultivée sur les interfluves supérieure à 15 ha et occupée majoritairement par des plantations mais aussi par une réserve de friches.
- Le type 2 désigne les systèmes de production pratiqués par les métayers aboussan, et est essentiellement constitué de cultures vivrières situées dans les bas-fonds.
- Le type 3 rassemble les systèmes de production pratiqués par les jeunes fils des grands planteurs qui disposent de petites surfaces sur les interfluves (moins de 6 ha), plantés ou en friche, et accèdent librement aux bas-fonds.
- Le type 4 réunit les systèmes de production pratiqués par les autres planteurs qui se sont installés plus tardivement. Ces planteurs disposent de surfaces moindres (surfaces sur les interfluves inférieurs à 15 ha), sans réserve de friche, et cultivent aussi sur des terres en location.

La répartition des types dans les populations et dans l'espace met en évidence une forte inégalité au sein de la société paysanne (tableau). Aujourd'hui, 20 % des exploitants possèdent 100 % des terres, tandis que 80 % n'en possède aucune (aboussan). Ces métayers cultivent pour leur propre compte 10 % de la surface détenue par les propiétaires.

Les grands planteurs (type 1) sont arrivés le plus tôt dans la zone : ce sont les Agni descendant directement du fondateur du village d'une part et les autres Agni, les Barbo-Koulango, les Baoulé et les premiers Burkinabés arrivés d'autre part. Les descendants directs du fondateur du village ont eu accès facilement à la forêt et ont défriché 4 ha par an dès que la période de front pionnier a commencé. Ils ont aujourd'hui des exploitations comprenant des surfaces cultivées sur des interfluves supérieurs à 45 ha pouvant parfois dépasser 100 ha. Les systèmes de culture sont constitués de surfaces en friche (environ 25 % de la surface cultivée), de cacaoyères pures (35 %), d'association caféier-cacaoyer (13 %), de jeunes plantations non productives (8 %) et de cultures vivrières (2 %).

Ils utilisent chaque année une surface limitée de friche pour les cultures vivrières (autoconsommation) et la plantation de cacaoyers et de caféiers en mélange. Les cacaoyers proviennent soit de semenceaux élevés en pépinière soit de fèves semées directement au champ (deux fèves tous les mètres), à partir de cabosses récoltées sur place. Les jeunes caféiers sont en majorité des plants sélectionnés distribués par l'Anader dans le cadre du projet de relance caféière.

Les parcelles en production sont constituées en majorité de plantations pures de cacaoyers, plus rarement de mélange cacaoyer-caféier. L'entretien de ces parcelles est confié systématiquement aux métayers. Des traitements contre les mirides sont effectués régulièrement. Les cacaoyers sont récoltés en trois fois, les rendements des parcelles traitées atteignent 500 kg/ha. Dans les parcelles mixtes, les rendements sont de 150 kg/ha pour le cacao et de 50 kg/ha pour le café.

Depuis quelques années, les plantations d'hévéa et de palmier se développent sur les interfluves et dans les bas-fonds. Elles représentent actuellement 4 % de la surface totale.

Les autres Agni non descendants directs du fondateur du village (et les premiers allogènes) ont aussi des exploitations de grande taille avec des surfaces en interfluves d'au moins 15 ha et pouvant aller jusqu'à 50 ha, notamment chez les Baoulé. Ils ont accès également aux bas-fonds. Cependant, leur mode de conduite des cacaoyères est moins intensifié. Les plantations sont plus irrégulièrement traitées contre les mirides.

Les fils de grands planteurs (type 3) cultivent de petites surfaces d'interfluves (moins de 6 ha) et ont accès aux friches.

Le système plus diversifié est constitué de jeunes plantations (40 %), de cultures vivrières (10 à 15 %), de friches (15 à 40 %) et de productions spéculatives dans les bas-fonds telles que le maraîchage (moins de 25 %).

Enfin, les planteurs arrivés plus tardivement (type 4) n'ont plus de friches à leur disposition, ni accès aux bas-fonds. Les surfaces plantées en cacao et en café sont infé-

Tableau. Répartition des surfaces cultivées par type de propriétaire foncier.

Systèmes de production	Exploitations agricoles (%)	Surface occupée (%)
Type 1		
Descendants directs du fondateur du village	1	25
Grands planteurs	8	40
Type 3		
Jeunes fils des grands planteurs	3	10
Type 4		
Autres planteurs	8	25

rieures à 15 ha. Leurs plantations sont constituées de cacaoyères non traitées (30 %), de mélange café-cacao (55 %), de caféière (10 %) sur les interfluves et de cultures vivrières en fermage dans les bas-fonds.

Conclusion : quelques enseignements de cette étude de cas

Trois enseignements principaux ressortent de cette étude :

- le caractère déterminant de l'accès au foncier dans la différentiation des agro-systèmes ;
- une forte tendance à la diversification des systèmes de production, surtout chez les planteurs les mieux dotés en terre et en capital ;
- l'existence de nombreuses tentatives de replantation des vieilles cacaoyères.

Dans la région étudiée, le facteur principal de différenciation des systèmes de production a été et reste l'accès au foncier, facteur qui, à son tour, conditionne l'accès à la main-d'œuvre. L'accès à la terre et à la main d'œuvre s'est fait de façon différente selon l'époque d'arrivée des exploitants. Depuis une dizaine d'années, les jeunes planteurs se sont orientés vers une diversification des productions avec l'utilisation accrue des bas-fonds, contraints par la saturation foncière. Ils développent des cultures plus rémunératrices par rapport à l'unité de surface. La diversification par des cultures pérennes (palmier, hévéa, anacardier) ou des cultures vivrières (riz irrigué) et maraîchères (tomates, gombos, aubergines) apparaît comme une stratégie pour maximiser le revenu par unité de surface et minimiser les risques en limitant la dépendance financière vis-à-vis du cacao.

Ce phénomène de diversification « hors du cacao » peut néanmoins être un facteur d'intensification en cacaoculture (achat de pesticides, replantations) en particulier chez les grands planteurs qui réinvestissent une partie de ces ressources monétaires dans l'achat d'intrants pour le cacao. Ainsi les ventes de légumes, de mai à juillet, fournissent la trésorerie pour l'achat de produits antimirides, et les ventes de cacao financent à leur tour les engrais, semences et pesticides pour le maraîchage.

Enfin, de nombreuses tentatives de replantations de cacaoyers sont constatées depuis quelques années dans la région, principalement sur jachère ou sur ancienne caféière, beaucoup plus rarement sur vieilles cacaoyères. L'étude réalisée n'a cependant pas permis de connaître le taux de réussite de ces plantations ni d'identifier les difficultés rencontrées, mis à part l'absence constatée d'encadrement technique pour accompagner ces tentatives de replantation ou de réhabilitation. ■

Liste des publications

Brayer J., 1999. Diagnostic agraire d'une petite région d'anciens fronts pionniers en Côte d'Ivoire. Quelles évolutions des systèmes de production ? Mémoire de Dea Géographie et pratique du développement dans le tiers-monde, Ina PG, 76 p.